

Eric Feriano

" Artiste Inconnu "

Tome 2 - De l'Ombre à la lumière



Éric Feriano

Artiste Inconnu – Tome 2

De l'Ombre à la lumière

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4310-6

Dépôt légal : Janvier 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

PRÉFACE DE MES COMPAGNONS DE ROUTE

« Si l'amitié reste ma dernière richesse, avec Éric à mes côtés, je pourrai me vanter d'opulence. Parce que c'est un homme fidèle, passionné et d'un optimisme outrageusement contagieux. Un homme tel que l'on en rencontre trop peu dans sa vie mais que l'on peut se vanter d'avoir connu.

Cher Éric, que ta route soit longue, que ta route soit belle et qu'elle te mène surtout là où tu as toujours rêvé d'aller.

Ton amie, Agnès Villani »

*

* *

Éric Feriano, un artiste peut-être inconnu par le monde impitoyable du show-business mais reconnu par ses pairs. Homme talentueux au grand cœur, sa générosité l'honore de jour en jour et sa source de vie est d'apporter sa joie et son plaisir de la scène aux personnes qui l'entourent.

Notre rencontre m'a fait énormément avancer sur l'univers musical mais aussi sur moi-même personnellement. Pour tout ceci, juste un mot, MERCI, et que le vent te porte au-delà de tes espérances.

Jérémie Mouquin.

*
* *

À la croisée entre un Flaubert et un Zola... ? Non sûrement pas...

Donnez plutôt une plume frêle et innocente à un enfant, des bouts de vie, des bouts de lui, balancés presque brusqués, au coin d'un simple papier.

Les mots sont maladroitement justes, la vérité parfois horriblement bonne à voir et, tout comme un piano pas bien accordé, une mélodie sort inexorablement de ces quelques pages non pour sonner divinement bien à nos oreilles, mais simplement pour nous faire frémir et réfléchir sur les magnifiques imperfections de la vie.

Éric Feriano aura compris que c'est à travers ce ballet incessant, où la douceur côtoie l'amer, que le meilleur est à prendre. Des amis, des amours et bien sûr des emmerdes comme dirait notre cher Aznavour. Pas besoin d'être millionnaire pour être heureux n'est-ce pas...

Après quelques années au cœur de cette bohème, de cet alcool et de ces rires, mon ami, je te remercie du fond de l'âme, de faire partie de ma vie.

Tourne-toi désormais vers ton succès futur.

Jeff Hoffmann.

*
* *

J'ai à peine 20 ans, me voilà tout juste sorti de mon école de comédie musicale et de mes premières scènes parisiennes, qu'Éric me contacte sur internet

pour me proposer de faire ses premières parties au « Canotier Du Pied De la Butte » une occasion, pour moi, de pouvoir chanter pour la première fois mes compositions devant un public ! Une amitié naît et Éric m'accompagne dans mes démarches artistiques, m'aide à trouver des solutions pour exister, et me transmet son expérience.

Merci à toi Éric pour cette générosité !

Amicalement

Jeremy Plank.

*

* *

"A ceux qui pensent que la grandeur d'un homme se mesure à celle de son âme, je leur conseillerai de rencontrer Eric. A ceux qui pensent que la valeur d'un artiste se mesure au nombre de pièces vendues, alors, à ceux-là, je leur conseillerai de vomir dans la soupe, pour avoir plus de morceaux." Quentin Michel.

*

* *

Je sais où, je ne sais plus quand. Juste que c'était après que le veilleur de Morterolles donne une chance à mes chansons.

Un autre Toulousain à Paris. Et sa maison comme havre de chansons.

Montmartre comme point de chute. La Butte comme but.

C'est avec des rencontres comme celles-là qu'on se dit que les hasards de la vie peuvent vraiment bien

faire les choses. Mettre dans nos mains de bonnes cartes...

Alors tant pis (et patience) si je n'ai pas encore tiré le 13 de trèfle, j'ai déjà eu la chance de tomber sur l'as de cœur... des artistes.

Combien sommes-nous à lui devoir tant ?

Personne ne le sait. Même pas lui.

Il y en eut beaucoup et il y en aura encore : des apprentis artistes, chanteurs, imitateurs, comiques... pour lesquels il soulèvera des montagnes afin de leur permettre de s'exprimer.

Je crois que jusqu'à son dernier souffle, ce Monsieur Loyal gardera une petite bougie dans sa poche au cas où il ait besoin un soir au hasard d'une rue, de sortir un artiste du noir et de le mettre dans la lumière...

Je vous tire mon canotier Monsieur Feriano !

Ton ami, Mateo.

*
* * *

Avant propos de l'auteur

Mon premier livre pour lequel je me suis battu s'appelle : « Artiste inconnu ».

Il a trouvé sa maison d'édition sur le net, après trois ans et demi d'acharnement, après avoir subi des insultes de gens jaloux et méchants, des jours de doute et une angoisse omniprésente. Je suis enfin soutenu et récompensé par une maison d'édition toute neuve qui se montre avide de faire ses preuves.

Le cœur plus léger, j'ai choisi d'écrire un second livre pour vous raconter ce qui s'est passé pendant ces cinq dernières années, avec les réactions de ma famille, en particulier celles de mon frère et aussi celles des gens du métier artistique avec leurs conseils et parfois leur mépris.

Beaucoup de mes amis, après lecture de mon livre, exprimaient un vif respect pour ma volonté, mon courage et ma ténacité, d'autres me témoignaient un effroyable désintéret alors même que leur curiosité ne les conduisait à poursuivre leur lecture que jusqu'à mi-parcours. Sans doute pensaient-ils que je n'étais pas crédible car surtout insuffisamment connu.

Mon livre se veut juste être un simple message d'amour et d'espoir. Je ne suis pas écrivain, je souhaite seulement partager ma chance avec d'autres et, surtout, les aider à éviter la malchance et les embûches.

J'ai choisi ce titre pour mon nouveau livre : « De l'ombre à la lumière », afin, une fois pour toutes, de crier haut et fort, à tous ceux qui ont des rêves plein la tête, que rien n'est impossible, qu'il suffit de vouloir très fort et d'aller jusqu'à l'essentiel, sans trop écouter les autres. J'aimerais transmettre ce message, ainsi que ce magnifique sentiment d'amour qui nous pousse à nous surpasser et qui nous donne des ailes et l'envie absolue de tout réussir dans la vie.

Je crois surtout, comme dirait l'autre, que la principale qualité de la vie, ce n'est pas de chercher à posséder mais plutôt à partager.

L'amour absolu m'a manqué si souvent. Je me suis ramassé tant de fois. Mon métier d'imitateur et mon

statut d'artiste m'ont, à chaque fois, permis de me relever.

Je n'oublie pas bien sûr ce merveilleux public qui continue de me soutenir et à qui j'ai encore envie de dire tant de choses pour compléter et clarifier mon premier manuscrit.

*
* *

Je m'appelle Éric Feriano : je suis né à Toulouse en 1974 ; je suis le dernier d'une fratrie de trois : Nadia, ma sœur, est hélas handicapée mentale et mon frère David est son cadet.

Mes parents ont divorcé en 1983. Ils s'étaient mariés en 1969 dans l'Ariège. Papa était artisan peintre et maman, femme de ménage.

Leurs relations étaient très tendues et violentes surtout vers la fin, j'en suis resté encore traumatisé.

Nous avons quand même connu des jours heureux à tel point que, parfois, des passants auraient pu croire, en nous regardant, que nous étions l'exemple d'une famille heureuse. (Et pourtant...). J'aime dire que la vie est une illusion et qu'il faut se méfier de trop de transparence.

Nous ne sommes que des témoins ou des spectateurs de nos propres vies, tout va si vite de nos jours. Soudain la mort nous rattrape. C'est la triste réalité et alors il est peut-être déjà trop tard.

Je vais vous raconter les cinq années suivantes de mon histoire avec, de temps en temps, des retours en arrière. Je vous parlerai surtout d'amour pur, celui qui dure, le véritable. L'amour absolu c'est pour moi,

comme le sable fin qui glisse entre les doigts, en s'écoulant des mains naturellement et simplement. C'est aussi la sincérité et rien d'autre : le désir de donner à l'autre sans contrepartie.

Je serai ton guide tout au long de mon récit ! Bien sûr, ce que tu vas lire n'est pas du MAUPASSANT ou du RIMBAUD ! C'est juste un peu de mon univers, avec mes mots, mon expérience, ma philosophie de la vie. Si tu veux, c'est parti.

CHAPITRE 1

MON PAYS, TOULOUSE

En cette saison de printemps, je passe une mauvaise période. Comme souvent, en proie à mes humeurs, j'ai le cafard. Et là, je suis sous le coup d'une amourette, un flirt avec un jeune homme. Un gitan de dix-sept ans. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire d'un homme qui, pendant un mois, avait vécu chez moi.

Cet homme m'aidait dans mes démarches. Il m'emmenait en voiture dans les mairies ou les MJC, afin de me faire connaître et d'avoir des dates et des contrats. On est allé à Lille, Limoges et nous avons parcouru la région toulousaine, le Tarn et une partie de la Corrèze. J'avais avec moi un C.V et un C.D 4 titres.

Bilan : seulement une date obtenue de justesse à Rocamadour.

Heureusement, je travaillais pour un cabaret à Toulouse, et je travaillais aussi sur mon premier livre, Artiste inconnu.

Je sentais cependant confusément qu'il fallait que je bouge et que je parte à Paris.

Depuis cinq ans j'étais chanteur, animateur et imitateur pour le Hibou Fou à Toulouse, c'était un dîner-spectacle dans le quartier des Minimes. Je gagnais bien ma vie. J'habitais dans un studio au-dessus de chez ma maman.

En ce temps-là, il n'était pas rare que j'apparaisse sur le petit écran et qu'on m'entende à l'antenne de Sud Radio. Régulièrement, la presse me consacrait des articles flatteurs. Le public toulousain me reconnaissait dans la rue. J'étais flatté et fier de moi.

Autour de moi, j'avais beaucoup d'amis : les artistes du cabaret, des gens de la nuit et puis, sur le Net, je rencontrais des mecs pour des relations intimes, juste le temps d'une soirée.

Ce jeune homme de dix-sept ans a tout chamboulé chez moi. Je me sentais irrésistiblement attiré.

Posé sur moi, son regard me semblait être celui d'un ange. Il était la grâce personnifiée. Il ignorait ce qu'il voulait vraiment et ne savait pas s'il parviendrait à assumer sa bisexualité auprès de sa famille.

Il a brisé mon cœur et détruit mes illusions car j'étais persuadé que c'était lui que j'attendais patiemment dans ma vie depuis si longtemps.

Bien qu'ayant connu ma première histoire d'amour à 22 ans, je me retrouvais, à 31 ans, étant resté l'enfant qui veut croire aveuglément et toujours plus à l'amour et à sa bonne étoile.

Je ne pouvais plus rester à Toulouse. Je tournais en rond et je me posais trop de questions. De plus, mon cabaret était menacé de fermeture administrative.

Je discutai beaucoup avec ma maman qui me conseilla de manière lucide et franche. Elle me poussa à partir tenter ma chance définitivement à Paris.

De temps en temps elle me bousculait, quand je faisais preuve de mauvaise foi en contestant les raisons obligeant à me bouger.

Maman se prénomme Évelyne. Objectivement, il faut dire qu'elle est une femme exemplaire et courageuse, dotée d'une intelligence et d'une intuition stupéfiante. Elle sait immédiatement si celui ou celle qui est en face d'elle est bon ou mauvais.

Depuis ses premiers jours, elle s'est toujours battue pour survivre. Il en a été ainsi pour nous élever tous les trois, pour que nous mangions à notre faim et pour qu'à chaque Noël et chaque anniversaire nous soyons gâtés. Bien sûr, il y a eu des rendez-vous manqués avec ma maman, des années où l'on n'était pas sur le même bateau, des années de mépris et d'indifférence, mais je lui pardonne tout. Je l'aime et je suis très fier d'elle.

Depuis quelque temps, mon cousin Hervé a refait surface sur Toulouse. Il est serveur et cuisinier. Il part de temps en temps faire des saisons à Valras ou au Cap d'Agde. Quand on était plus jeune, nous passions nos vacances ensemble avec sa sœur Nathalie. Ils sont les enfants de Christian et de Marie la sœur de maman.

Moi, j'étais très proche de mon oncle Christian. Il est du signe des Poissons comme moi. Il a été témoin de mon enfance difficile.

Hervé est d'un tempérament différent de mon frère et de moi. Il est plus virulent et un peu agressif. Il s'impose aussi avec sa voix grave et son gosier fleuri. Il est aussi assez costaud.

Mon frère David l'a hébergé quelque temps mais ça ne semblait pas être simple, vu la petitesse de son studio situé non loin de ma rue Colombette.

Cela ne dura pas plus d'un mois. Mon frère, après un petit incident, lui demande tout simplement d'aller voir ailleurs, et c'est moi dans ma rue anciennement nommée « l'aqueduc » qui doit l'accueillir provisoirement. De toute façon, tout ça n'est pas très grave puisqu'Hervé a prévu de partir deux mois au Cap d'Agde pour la saison estivale.

Il était si proche de mon frère dans notre enfance. La situation est inversée et ceci m'est plutôt agréable. Je peux lui parler et lui raconter mes doutes du moment.

Lui aussi se confie, et l'on échange des avis. Il vient de se séparer de sa femme et a deux enfants dont il doit s'occuper. Il est contraint de travailler pour assumer son rôle de père.

Pendant ce temps, je viens de finir d'écrire mon livre et je suis en train de le corriger. Je le fais passer de main en main pour avoir des avis. Je n'hésite pas à investir de l'argent dans une imprimerie pour avoir mon vrai livre en version poche avec des photos à l'intérieur. Cela me coûtera une vraie petite fortune.

Je suis fier de mon premier bébé, je le fais lire à tout le monde, j'appelle la presse pour qu'elle me fasse de la pub afin de trouver une vraie maison d'édition.

Les avis sont partagés mais beaucoup trouvent mes écrits formidables et touchants. Mon frère lui-même est étonné de ce qu'il apprend dans cette biographie. Il est ému à tel point que je lui demande d'en signer la préface, ce qu'il fera, bien entendu.

Pour d'autres, la réaction mêle insultes et mépris dans un comportement hautain et des propos définitifs n'admettant aucune réplique : « On n'écrit pas sa vie

à trente ans !!! » ou encore ce coup de poignard d'un technicien du cabaret où je travaillais : « Va me faire un café, au moins tu auras quelque chose d'intéressant à raconter. Tu pourras dire que tu sais faire les cafés ».

En fait, le plus désespérant, c'est la réaction de ceux qui promettent de lire mes écrits et qui ne le feront jamais.

Heureusement, je suis encouragé par quelques êtres formidables. C'est le cas d'Annie Cordy, cette grande dame du music-hall qui, depuis les années cinquante, est au box-office des hits parades, comme l'est aujourd'hui Lori.

Elle a côtoyé les plus grands comme l'acteur Bourvil, le chanteur Georges Guétary ou même Luis Mariano, et tant d'autres.

Elle me téléphona deux fois et, à chaque fois, elle prit soin de m'expliquer ce beau et dur métier. Elle est d'une politesse incroyable et d'une gentillesse infinie.

Patrick Sébastien lui aussi vint m'encourager. C'est un grand monsieur de la télé et je bois ses conseils chaque fois qu'il m'en donne. Je le respecte énormément et à ses côtés je me sens chanceux.

Pourtant dans ma vie à moi, c'est un calme plat qui s'installe. Je suis célibataire. Je ne trouve pas mon prince charmant.

J'ai la chance, quand même, de travailler et de vivre de ma passion, mais je tourne en rond. Presque tous les jours, je vais dans un cybercafé pour naviguer sur internet. J'y recherche une rencontre, un gentil garçon qui viendrait donner du sens à ma vie.

C'est peut-être Julien avec qui je communique depuis quelque temps. Il est de Montpellier. Son ambition est de travailler pour une radio et il va faire un stage pour une radio FM pendant l'été au Cap d'Agde. Je me laisse aller à y croire. Je le laisse venir et j'espère peut-être qu'il sera mon prince.

Mon cousin Hervé va aller au Cap d'Agde pour y faire la saison. Je vois là une occasion de partir deux, trois jours chez lui et ses colocataires, afin d'y rencontrer Julien, mon beau blond.

Je pense avoir fait le tour des choses à Toulouse. Je vise Paris où je veux partir dès septembre pour y tenter une dernière fois ma chance.

Toulouse ma belle ville à moi, ma tendre ville rose, celle que je connais par cœur avec le moindre recoin de chaque ruelle. J'ai marché de long en large sur la place du Capitole, tourné sur la place Saint Sernin. Tiens, la dernière fois, c'était pour l'enterrement du chanteur Claude Nougaro.

J'ai vu briller mes yeux sous ton phare, sur chaque pont, du pont neuf au pont vieux. Tant de fois, du cours Dillon, j'ai regardé ta lumière, le soleil se levant ou se couchant, j'ai admiré ton habit et ton odeur. Toulouse mon pays, je vais devoir te quitter pour Paris, mais je reviendrai.

J'ai conscience que le défi va être dur à relever, j'ai mis tant d'années à construire mon équilibre, à trouver un appartement, du travail là où l'on voulait bien de moi, à m'imposer aussi dans ce milieu des cabarets, et à me faire un nom. Tout recommencer à trente et un an me paraît fou.

Mais c'est le moment ou jamais de faire quelque chose de ma vie. Je dois réussir, pour ma maman

d'abord et ensuite pour tous ceux qui croient en moi et qui m'aiment. Je me le dois aussi, pour tous mes efforts et pour les sacrifices que ça m'a coûtés. Paris ne me fait pas peur.

Dans le courant du mois de juillet 2005, je pars avec un euro en poche au Cap d'Agde. J'ai rendez-vous avec ce garçon, Julien, que j'ai rencontré sur le net. Je dormirai chez mon cousin, et avec ceux qui, comme lui, font la saison et qui sont serveurs ou cuisiniers. Ils sont quatre à occuper cet appartement dominant le port, non loin de l'endroit où ils travaillent.

Le jour même de mon arrivée, j'ai rendez-vous avec Julien. Il est stagiaire pour une radio qui n'émet que l'été et ce, depuis un an. L'émission commence à dix-neuf heures. De nombreuses stars viennent au micro de la radio pour y faire leur promotion et je dois me pointer à dix-huit heures. Un petit détail quand même, je n'ai pas vu sa photo, je viens le rencontrer au pif !

CHAPITRE 2

CAP D'AGDE ET LAURENT

Le Cap d'Agde est un endroit fabuleux, avec ses plages et ses places ou, mieux encore, son port où les touristes aiment se promener en admirant certains de ses bateaux et les boutiques aussi qui longent le port, de la place au Barbecue au Port de la Capitainerie. C'est un lieu où j'aime marcher tout du long même si l'on est à ce moment de la saison où il y a déjà beaucoup de monde.

J'ai rendez-vous avec Julien tout à l'heure, le temps de poser mes bagages chez mon cousin, de discuter un peu avec lui et du coup aussi avec ses nouveaux amis.

J'ai fait la moitié du voyage en train. L'ayant pris en fraude et craignant de me faire contrôler, je me suis arrêté à Béziers puis j'ai terminé en stop. Un gentil garçon m'a déposé juste à la première sortie quand on arrive au Cap, pile poil là où il fallait.

Je raconte à mon cousin, que j'ai rendez-vous avec un garçon que j'ai rencontré sur le net, il m'écoute sans vraiment me prendre au sérieux tout en me conseillant d'être prudent et de faire attention à moi.

Sur le port sont installés des haut-parleurs qui diffusent justement l'émission de radio en question. Je dois me rendre place de l'arbre. Je vais donc longer le port pour trouver cette place. Tout autour il y a aussi des cafés et des brasseries qui offrent aux badauds le plaisir de pouvoir déguster des glaces, de manger des crêpes... et ainsi de se rafraîchir sur la terrasse.

Pendant un peu plus d'une semaine j'ai discuté, par téléphone, avec ce charmant jeune homme qui me paraît être quelqu'un de bien, de gentil, de sensible aussi. Il me rassure.

Pourtant, il y a à peine quelques semaines, j'avais dans ma vie ce beau jeune homme de dix-sept ans, pour qui j'avais eu le coup de foudre. J'avais aussi l'impression de briller dans ses yeux verts et de fondre ma respiration dans sa bouche lorsque je l'embrassais. En me retrouvant sans lui, j'avais eu à nouveau le sentiment d'être abandonné, blessé, mal aimé, privé d'amour.

À cause de tout ça, j'attendais beaucoup de mon nouvel amour, espérant qu'il allait me donner des ailes et enfin me rendre heureux. Hélas, rien de cela n'est arrivé et la fin de l'histoire a été très difficile à vivre.

Dans quelques secondes, je vais rencontrer Julien. Avec sa nouvelle équipe, il prépare le plateau de la radio qui sera diffusée en direct sur la place. Au téléphone, il me dit qu'il est, avec son patron, au comptoir du bar qui se trouve à proximité du plateau, et qu'ils m'invitent volontiers à boire un verre.

Silhouette jeune et classe, blond aux yeux clairs, avec un sourire de séducteur ; c'est la rencontre tant

attendue. Il a l'air de bonne humeur et très serviable. Je crois qu'enfin la chance me sourit.

Julien me présente son patron pour l'été. Il s'appelle Laurent. Pour vous le décrire un peu, disons qu'il est originaire de Besançon, plus exactement de l'est de la France. Il a trente-cinq ans, est grand et un peu rond. Il se montre gentil et très attentionné à mon égard.

Laurent a l'air ravi de faire ma connaissance. Il m'offre des verres et me pose beaucoup de questions. Je le sens en mode de drague vis-à-vis de moi. Quant à Julien, je le trouve gentil, mignon, belle gueule mais un peu distant. En fait, il n'est pas intéressé et je vais le ressentir de manière brutale.

Pendant ce temps, l'équipe de Laurent est en train de monter le plateau radio sur la place. Des invités prestigieux sont attendus dans les jours à venir pour la radio.

Laurent, au comptoir de la brasserie à ciel ouvert, m'ouvre sa vie entière. Il me raconte qu'il a été chef d'entreprise de climatisation. Il me parle de ses parents et, passionnément, il me parle de radio. Il me raconte comment il est passé de patron à animateur. Il me confie aussi que, depuis un an, il s'était installé à Agde pour monter avec son associé une école de radio. Nous retrouvons ce dernier, Raphaël, réalisateur et technicien sur le plateau.

L'émission de radio se nomme « Le Cap des Stars ». C'est ainsi que je vais m'y retrouver invité le soir même et les soirs d'après pour parler de mon actualité et faire des imitations en direct. Je suis souvent impressionné par la foule et par les artistes célèbres que je côtoie.

Ce qui m'arrive, en ces instants de bonheur, est pour moi inespéré. Je suis arrivé le cœur lourd avec un besoin énorme de m'aérer, et voilà que je rencontre des gens extraordinaires. Laurent est de plus en plus tactile avec moi et il me paraît clair comme de l'eau de roche qu'il a des idées derrière la tête me concernant.

Laurent ne s'est pas déclaré homosexuel auprès de ses amis et de sa famille. Il a fréquenté des mecs dans des saunas ou par téléphone en réseau gay mais jamais de relation qui dure, et puis, comme il me l'explique, ça aurait été difficile à gérer par rapport à ses parents chez qui il vivait encore il y a un an.

Alors il a choisi de vivre trente-cinq ans dans le paraître plutôt que dans son identité. Comment expliquer ce genre de sentiment clandestin quand il n'y a pas au bout un horizon clair, quelqu'un avec qui partager sa vie, ses problèmes et les plaisirs communs ?

Sa famille n'est pas prête à entendre ce genre de choses. Ils sont comme fermés à l'homosexualité, presque hermétiques. Ils n'imaginent même pas que dans les quatre enfants qu'ils ont faits, il y en ait un qui puisse être passé à côté de leur éducation et de Dieu.

Lolo m'explique tout ça en une soirée. Jusqu'à très tard dans la nuit, il me détaillera sa vie, me décrivant sa famille, ses amis, sa façon de penser. Il me parle de ses voyages, de l'ouverture d'esprit qu'on peut avoir en voyageant, des différentes cultures et de musique, en particulier du funk. Il ira même, au fur et à mesure, jusqu'à me tenter pour partager le reste de sa vie. Ce soir-là, il est persuadé qu'avec moi, il a trouvé l'homme de sa vie.

Quand je suis rentré chez mon cousin Hervé et que je lui ai raconté tout ce qui m'était arrivé en quelques heures, il n'en croyait pas un mot. Il avait l'air inquiet pour moi. Il semblait vouloir me dire de faire attention et de me méfier d'autant d'enthousiasme.

Très franchement, moi, j'étais heureux de ce qui m'arrivait. Laurent était rassurant. Il semblait protecteur et aimant. J'ai de suite compris ses intentions vis-à-vis de moi, en raison de son approche plutôt directe, à laquelle j'ai refusé de céder. Ensuite la mécanique sentimentale a pris le relais et son cœur a parlé.

Je suis resté quinze jours au Cap d'Agde. Pendant les quatre premiers jours, je suis resté chez mon cousin, et je voyais Laurent chaque jour. Il m'a proposé de venir chez lui pour qu'on ait, sans doute, plus de temps pour s'appivoiser.

A priori, Laurent n'est pas mon style de mec. Je ne crois pas non plus que je sois son genre mais il a le cœur neuf. Il est sûrement comme moi, juste avant que je ne découvre l'amour à vingt-deux ans, pour la première fois. J'avais le cœur pur et pas encore trop difficile, dès l'instant où l'autre se montrait gentil et attentionné avec moi.

Pendant très longtemps, j'ai attendu mon prince charmant. Je l'ai imaginé arrivant sur un beau cheval blanc. Je l'ai créé mentalement en lui donnant une réalité physique, une vraie personnalité. Je l'ai concrètement visualisé : il ressemblerait à RIMBAUD.

Et puis, à force d'attendre, on se lasse, on perd espoir. Ni le cheval ni même sa selle, ne pointent leurs bouts de nez à l'horizon. Alors, quand un garçon comme Laurent débarque, le visage rayonnant, plein

de bonnes intentions, même s'il n'est que Verlaine, et bien tu pars avec lui.

Une bonne partie des garçons que j'ai connus et pour qui j'ai eu des coups de foudre m'a laissé à terre et a brisé mon cœur le laissant meurtri et con.

Laurent est arrivé au moment opportun et il m'a fait beaucoup de bien. Tous les deux, nous avons des passions communes avec des préférences, lui, la radio, moi, la chanson et l'imitation.

Tous les soirs de cet été, je me retrouvais soit dans les coulisses de son émission soit directement au micro, interviewé par l'un de ses animateurs.

À mes côtés, j'avais des personnalités tels que des acteurs de la série de TF1 « Sous le soleil », ou bien de « Plus belle la vie » de France3, ou encore le chanteur, Plastic Bertrand, un garçon charmant, plein d'humour et aimant la fête.

J'ai rencontré le réalisateur Jean-Pierre Mocky qui a fait tourner les plus grands acteurs français dans ses films. De Bourvil à Gabin, d'Annie Girardot à Fernandel, de Serrault à Belmondo en passant par tant d'autres. Mocky aime particulièrement les imitateurs, beaucoup ont tourné pour lui.

Je me suis présenté à lui mais, semble-t-il, je n'étais pas assez connu pour jouer dans l'un de ses films... Il continua cependant à dérouler la longue liste de ceux ayant joué pour lui, excepté Laurent Gerra qui n'a pas assez de temps.

Jean-Pierre Mocky était venu dans la région du Cap d'Agde pour y tourner un nouveau film, « Le bénévole » avec de nombreux acteurs parmi lesquels Michel Serrault, Bruno Solo, Bernard Farcy ou Yvan Le Bolloch.

Celui qui me toucha le plus fut Michel Serrault. Il était d'une gentillesse et d'un naturel incroyables, bourré d'humour. Tantôt clown ou encore enfant. Michel Serrault a écrit ces quelques mots sur mon livre d'or :

« Amusez-vous, c'est un secret ! »

Pendant ces quinze jours je fus au paradis, incroyablement heureux. Il y avait si longtemps que cela ne m'était pas arrivé. Autant d'émotions, de joies, de rencontres !

Laurent prenait bien soin de moi en me gâtant et en me chouchoutant. Il m'emmenait sur son bateau à Marseillan, dans des restos classes ou en discothèque. On dansait et on faisait les fous. J'étais comme sur un nuage. Je disais souvent fièrement à mon cousin que je connaissais plus de monde en une semaine au Cap que lui après deux saisons.

Il semblait loin le temps où je galérais chez moi comme un pauvre diable, où je demandais un crédit au marchand de tabac pour un ou deux paquets de cigarettes, où la solitude me guettait. L'amour m'avait abandonné depuis un certain temps et les rencontres que je faisais n'allaient guère plus loin que l'instant de la jouissance, décoré de futilités.

Ce bonheur que j'attendais depuis si longtemps est juste là devant moi, en la personne de Laurent, de ses amis, et de son univers : la radio. Comment aurais-je pu faire le difficile et le repousser alors que lui est sincère, gentil, aimant. Tout semble pur chez lui. Il me séduit par sa sensibilité, son ouverture d'esprit et sa générosité.

Pendant ce temps l'émission se poursuit. Un soir les invités sont Laurent Boyer et Pierre Billon pour

leur tournée de plage estivale avec « Le spectacle de la Française des Jeux ». Je me souviens que, ce jour-là, le public était en très grand nombre sur la place de l'arbre et qu'il y avait une sécurité très importante.

Laurent Boyer est un animateur très populaire, c'est lui qui pendant des années animera pour M6 l'émission « Graine de Star » et qui mettra en avant des artistes inconnus, puis ensuite tout aussi connus du jour au lendemain ou presque.

Pierre Billon est un homme extraordinaire, d'une gentillesse et d'une simplicité égales à celles de mon parrain dans ce métier : René Coll. Pierre a écrit des chansons pour les plus grands, tels que Johnny Hallyday ou Michel Sardou, la liste est longue. Il est de plus le fils de Patachou.

Il y a de ça quelques années, je m'étais présenté à l'émission « Graine de Star ». Celui qui faisait passer les auditions s'appelait Stéphane Calvet. À trois reprises j'ai été recalé. Ce n'était pas un problème d'imitations mais de textes ; je n'en avais pas.

J'aurais aimé faire cette émission. Elle aurait été un moteur, un moyen de me faire voir et sûrement d'être admis comme artiste reconnu. Heureusement, plus tard, d'autres chaînes de télé m'ont découvert en tant qu'imitateur.

Profession imitateur

*Être imitateur, se glisser dans la peau d'un autre,
Vivre et mourir en un seul instant,
Et y survivre dans le temps.
Baladin, comédien ou chanteur imitateur.
Prendre les voix et jongler de mots et de textes
appropriés*

*Moi je ne revendique aucun exploit
Juste une passion que j'emporte sous mes toits.
De moi ne sortira jamais une voix rarement
Imitée au prix de l'original pour finalement
N'en devenir que banale.*

Imitateur sans farce ni attrape et pas menteur.

*Je maquille mon visage angélique de mimiques,
De manière grimaçante je déforme ma bouche.
Transforme mes cordes vocales d'accent et
en forme*

*D'hommage fais revivre les plus grands.
De là à avoir l'orgueil plus grand que le cœur,
Disons que je préfère les lumières, la fête,
Aux cercueils et mises en bière*

*Et puis finir sur une scène, entendre des bravos.
Avoir le cœur au chaud, l'œil qui brille.
Et puis partir quand il ne restera plus rien.
Et avec foi demain recommencer mon métier,
Imitateur.*

Feriano Éric

Ce soir-là, étant très impressionné, je suis allé au culot discuter avec Laurent Boyer. Je voulais lui dire que je partais à Paris dès septembre et que ses conseils pouvaient m'être très utiles. Au passage, je lui ai demandé si on pouvait se rencontrer à RTL, là où il anime une émission l'après-midi qui s'appelle « La tête dans les Nuages ». Il a été très gentil avec moi, et m'a donné rendez-vous à la rentrée à Paris. Il souriait face à mon enthousiasme.

Avec Pierre Billon, ce fut plus court mais beaucoup plus efficace. Il m'inscrivit son numéro de téléphone sur un petit bout de papier. J'étais très heureux, saluant mon culot et ma spontanéité.

En septembre, je compte bien partir à Paris. Je n'ai pas beaucoup d'argent, je ne connais pratiquement personne là-bas, mais je me fais confiance. J'irai frapper aux portes des cabarets et si jamais ils me jettent par la porte je reviendrai par la fenêtre, et je tiendrai.

Cet été-là, je m'en souviendrai toujours. J'avais une force en moi. Le bonheur resplendissait sur mon visage. J'étais comme sur un nuage, je me sentais presque insubmersible.

De temps en temps, les soirs de relâche, Lolo avec ses amis m'emmenait en Espagne, à Barcelone. Quelle belle ville, avec sa plage magnifique et ses commerces tout autour, c'était beau ! Ça sent la fête et aussi beaucoup le tourisme, mais ce que j'ai adoré c'est Sitges, une petite ville juste à côté.

Sitges, une petite ville, avec la mer et ses trottoirs où les bars dégorgent de gens venus faire la fête. Un lieu très connu des gays avec des backrooms pratiquement partout dans les discothèques. De la

bière, du sexe et la fête, voilà comment toute une vie peut se résumer.

D'ici fin août avant de faire une petite halte à Paris, Lolo m'offre un voyage au Sénégal pendant quinze jours, c'est un plaisir pour moi qui n'ai jamais voyagé aussi loin.

Je me souviens d'un voyant que j'avais eu au téléphone pour une consultation à quinze euros, il m'avait dit deux ou trois choses que je voudrais vous confier :

« Vous allez rencontrer un homme qui va faire beaucoup pour vous et vous allez aussi voyager ».

Sur le moment je n'avais guère prêté d'intérêt à ce qu'il m'avait dit, c'était deux mois avant que je ne rencontre Laurent.

D'habitude, je ne crois pas trop à l'astrologie ou même à la voyance, mais là ça m'intriguait.

Suite à une annonce que j'ai publiée sur internet, je discute avec un homme qui se dit attaché de presse et agent à Paris. Je dois le rencontrer prochainement et je lui envoie mon DVD et mon dossier de presse. Tout doucement, je me prépare à une nouvelle vie. Je ne suis plus tout seul. Ma mère continue de m'encourager et de croire en moi Cela me donne beaucoup de force.

CHAPITRE 3

« STARS ET COMPAGNIE »

À la fin de l'été 2005, avec Laurent, nous sommes partis à Paris, histoire de faire des repérages et surtout afin d'y rencontrer ce fameux attaché de presse que j'ai intéressé par le biais d'une annonce sur un site gay d'internet et qui m'a gentiment répondu avec semble t-il de l'intérêt. On s'est donné rendez-vous dans un bar branché de Paris à Châtelet.

Il se nomme François. Il est agent et attaché de presse et ses bureaux sont à Colombes dans le 92. Il est blond, petit, un peu enrobé et porte une oreillette branchée sur son portable mais ses habits ne font absolument pas le moine.

D'après ce qu'il me dit, il s'occupe du chanteur François Valery, de Loana du loft et des mariés de Bègles. Avec Laurent à mes côtés, il nous garantit qu'il s'occupera bien de moi et m'emmènera dans des soirées privées afin de m'y faire rencontrer des gens du métier. Tout semble bien se présenter à l'exception du fait qu'il ne s'est jamais occupé d'un artiste imitateur et n'a pas de contrat.

Ce soir-là, Laurent m'emmène au célèbre dîner spectacle : le don Camilo, une salle que je connais bien pour y avoir fait une audition il y a quelques années. Il y a dans le coin de la scène un piano et j'imagine tous ces artistes connus ou non qui y ont posé leurs doigts pour y jouer de belles notes et ainsi faire retentir des mélodies connues.

Je suis très impressionné par ce lieu, où se sont produits beaucoup d'artistes, comme Thierry Le Luron, notre maître imitateur à tous ou encore Serge Lama, celui que je considère comme une force de la nature et auquel je suis sensible que ce soit à travers ses textes ou à travers ses mélodies.

Le don Camilo avait aussi une particularité, celle d'être très proche de la maison où habitait Serge Gainsbourg, rue Verneuil, juste à l'angle avec une cour à l'intérieur qui donnait un accès rapide et discret à la maison de ce célèbre auteur, compositeur et interprète.

C'est en cette période riche en événements et en projets que Raphaël, Lolo et moi partons pour le Sénégal, à un moment où je suis bourré d'énergie et d'enthousiasme.

Cinq heures de vol. C'est la première fois que je quitte la France pour aller aussi loin et pendant quinze jours dans un pays où la misère règne en maître et où une maladie ravage les Africains. C'est la maladie du siècle : le paludisme. D'ailleurs, un vaccin me sera prescrit.

Le groupe Martin Circus avec Gérard Blanc chantait : « Je m'éclate au Sénégal ». Je n'en espérais pas autant. Nous sommes arrivés à Dakar. Je me souviendrai toujours qu'il avait plu comme jamais ces